

## **Serveuses demandées — Guylaine Dionne** **De feu et de glace**

Pierre Ranger

---

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47437ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Ranger, P. (2007). Review of [Serveuses demandées — Guylaine Dionne : de feu et de glace]. *Séquences*, (250), 10–11.

## SERVEUSES DEMANDÉES | GUYLAINE DIONNE

## DE FEU ET DE GLACE

Le tournage de *Serveuses demandées* de Guylaine Dionne s'est amorcé au Québec le 26 février dernier pour se terminer le 5 avril. Les artisans du long métrage, qui ont bravé quelques journées particulièrement froides de l'hiver dernier, dévoilent des éléments de l'intrigue et partagent leurs souvenirs impérissables de cette expérience.

PIERRE RANGER

Début avril. Il pleut, le vent souffle, il fait froid. La grisaille du printemps sert de métaphore aux dernières séquences que l'on tourne près d'un immeuble à Lachine pour le film *Serveuses demandées*. La fiction écrite et réalisée par Guylaine Dionne (*Les Fantômes des trois Madeleine*) et produite par Kevin Tierney (*Bon Cop, Bad Cop*) porte sur le milieu interlope des stripteaseuses immigrées illégalement et sur l'univers du trafic humain.



Crédit photos : Attila Dory

Que réserve l'avenir pour Priscilla (Janaina Suaudeau) et Milagro (Clara Furey), deux danseuses exotiques dans *Serveuses demandées* ?

Le film fait état de la rencontre entre Priscilla, une jeune immigrante brésilienne dont le visa est expiré, qui décroche un boulot de serveuse exotique au bar Elixir, et Milagro, une danseuse québécoise qui travaille à cet endroit et qui désire à tout prix quitter le milieu. Ces difficultés rapprocheront les deux femmes qui se lieront d'une grande amitié peu commune.

Alors qu'à l'extérieur la production s'affaire à tourner la scène finale de l'intrigue — lorsque la police livre les danseuses à l'immigration —, les journalistes interviewent à tour de rôle les artisans et les principaux comédiens du long métrage dans un grand bureau vacant et désordonné.

Guylaine Dionne raconte comment elle s'est intéressée à ce sujet : « En 2001, j'avais trouvé plusieurs articles sur des jeunes femmes vivant à l'étranger qui viennent travailler au Canada après avoir répondu à des annonces trompeuses : « serveuses demandées », « travail domestique », « babysitter ». Même si elles reçoivent une bonne éducation dans leur pays, ces femmes désirent vivre au Nord et s'installent ici, croyant pouvoir amasser de l'argent pour leur famille. Elles sont facilement happées par les réseaux de danseuses érotiques et sont vite désenchantées par les conditions de vie qui les attendent. »

Le récit traite également des périodes où ces femmes se retrouvent dans la rue sans citoyenneté. « C'est ce que j'ai essayé de dépeindre le mieux possible dans le scénario, et je voulais aussi raconter la façon dont une Québécoise de souche essaie de se sortir de ce milieu, poursuit la cinéaste. Le film est un portrait humain sur l'univers de deux jeunes femmes atypiques qui ne sont pas des personnages que l'on voit souvent au cinéma. »

C'est le premier long métrage pour Janaina Suaudeau, une actrice franco-brésilienne, qui interprète le rôle de Priscilla. « Ce qui m'a plu dans le scénario, c'est qu'il traite d'un sujet très actuel, souligne-t-elle. D'avoir tourné dans un autre pays que le mien et côtoyé des personnes que je ne connaissais pas a été une grande expérience de vie. »

Clara Furey, que l'on a vue dans *CQ2* réalisé par sa mère Carole Laure, incarne Milagro, une danseuse rebelle. « À l'Elixir, Milagro est un peu la star de la boîte de nuit, explique celle qui est diplômée des Ateliers de danse moderne de Montréal. Elle est la maîtresse du pimp et l'aide à recruter des danseuses. Mais c'est un rôle double, en fait. Elle est danseuse et elle est aussi délatrice. Elle fournit des renseignements à la police sur les danseuses immigrées illégalement en échange de pouvoir partir au loin avec sa fille. »



Crédit photos : Attila Dory

La réalisatrice Guylaine Dionne et la directrice photo Nathalie Moliavko-Visotzy prennent une pause soleil avant la prochaine prise

Milagro informe le caporal Paradis de la GRC, qui mène une enquête sur le trafic humain au Canada. « Les spectateurs se poseront sûrement beaucoup de questions à son sujet, constate son interprète, l'acteur Colm Feore qui, après *Bon Cop, Bad Cop* et prochainement *Rivard*, cumule les rôles d'inspecteur de police. On ne sait pas s'il est corrompu ou



En plus d'être danseuse, Milagro est aussi délatrice et informe le caporal Paradis (Colm Feore), qui récolte des renseignements

absolument idéaliste. » Ce personnage exprimera malgré tout de la tendresse pour la danseuse.

Clara Furey a trouvé les scènes où elle est presque nue particulièrement éprouvantes à tourner. « Nous étions en G-String pendant plusieurs journées. À la longue, ce n'est pas évident, avoue-t-elle. Et il y avait certaines scènes d'abus qui n'étaient pas faciles à jouer. Je n'ai pas une formation de comédienne, je n'ai aucune technique. Mais Guylaine m'a beaucoup conseillée et m'a suggéré de m'abandonner. Et grâce à elle et à Nathalie Moliavko-Visotzy, la directrice-photo, j'ai appris qu'on pouvait travailler dans le respect et la douceur. Ce sont deux anges. »

Anne Dorval joue également un petit rôle dans le film. Elle campe le personnage de Johanne, la mère de Milagro qui garde la fille de celle-ci. « C'est mon premier rôle de grand-mère, mais c'est une grand-mère jeune, signale la comédienne rencontrée peu de temps après le tournage. Et c'est là l'intérêt de ce personnage et de cette famille où le père est totalement absent. On sent bien que cette femme qui travaille dans un *snack-bar* et qui n'a pas d'horizon a élevé sa fille toute seule et que celle-ci suit les traces de sa mère. C'est un petit rôle, mais c'est un personnage entier, qui est signifiant et qui a une profondeur. »

Plusieurs scènes extérieures ont été tournées en hiver à Notre-Dame-du-Portage près de Rivière-du-Loup, dans le Bas-Saint-Laurent. « Nous avons eu la semaine la plus froide de la saison, se souvient Anne Dorval. On se demandait si la caméra allait tenir le coup. Mais nous avons eu aussi beaucoup de plaisir, malgré le sujet qui est assez lourd. Vous savez, plus il y a de scènes dramatiques à tourner, plus on rit entre les prises. Je me suis sentie très aimée sur ce plateau-là. »

« Contrairement à mes autres longs métrages, je dirais que celui-ci est vraiment un film d'acteurs », confie la cinéaste.

Pourquoi avoir privilégié des scènes d'hiver ? « Le froid était essentiel, affirme Guylaine Dionne. Les personnages vivent des choses difficiles. Donc, j'ai été vers quelque chose de figé, dans les glaces. Nous avons choisi une esthétique avec des plans fixes. On scrute un peu l'univers de ces gens-là mais avec une certaine distance. En opposition, puisque les personnages sont de feu et très lumineux, nous avons travaillé avec des couleurs chaudes. L'amalgame donne de bons résultats. »

Kevin Tierney n'a que des éloges envers sa réalisatrice. « Son film précédent, *Les Fantômes des trois Madeleine*, m'avait beaucoup impressionné. C'est une cinéaste qui a une vision et qui a une touche personnelle », mentionne le producteur qui est persuadé que *Serveuses demandées* est le genre de film qui provoquera des discussions.



Anne Dorval interprète la mère de Milagro, un petit rôle signifiant selon la comédienne

« Contrairement à mes autres longs métrages, je dirais que celui-ci est vraiment un film d'acteurs, confie la cinéaste. Par le passé, j'ai toujours été plus attirée par l'atmosphère qu'on crée dans un film, avec le style, la caméra et la conception sonore. Cette fois-ci, c'était vraiment du *character driving* au départ. J'ai trouvé cela très enrichissant comme travail. Et les filles ont été formidables, généreuses et belles dans tous les sens du terme. Vous verrez. »

*Serveuses demandées*, qui a notamment bénéficié de l'aide d'urgence de 10 millions octroyée par le gouvernement du Québec et qui dispose d'un budget de 3,8 millions de dollars, prendra l'affiche au cours de l'hiver 2008.